

S. JÉRÔME
347 – 420

Fête le 30 septembre

PL 22-30

VIE

« Dans mon pays natal, vu la grossièreté du terroir, on a pour Dieu le ventre. On vit au jour le jour. Le plus riche est réputé le plus saint » (L. 7, 5). La source principale de la vie de Jérôme sont les écrits de Jérôme lui-même. Dans son *De viris illustribus*, il écrit : « Hiéronymus, fils d'Eusebius, est né dans l'oppidum de Stridon qui, depuis, a été détruit par les Goths et qui jadis était un confinium de la Dalmatie et de la Pannonie » (n° 135). C'était en 347. Dans sa préface à la *Traduction du livre de Job* (PL 28, 1082B), il note : « Je suis né chrétien, de parents chrétiens ». Aîné de trois enfants (une sœur [360] et un frère, Paulinien [365]), Jérôme est romain de culture.

En 359, il part pour Rome afin d'y poursuivre des études supérieures. Il va y passer 8 ans entre le travail acharné (apprentissage par cœur des œuvres classiques, comme celles de Cicéron et d'Horace) et les "délices de Rome" qui le feront tomber « sur le chemin glissant de l'adolescence » (L. 4), au point qu'un jour il avouera : « Si je porte aux nues la virginité, ce n'est pas que je l'aie. Mais c'est que j'admire ce que je n'ai plus » (L. 48 ; cf. aussi L. 22, 7).

En 363, il s'inscrit au nombre des candidats au baptême. Si jeune – il n'a que 16 ans – c'était à l'époque une décision courageuse. Beaucoup s'arrangeaient avec la morale évangélique et répétaient : « Laisse faire. Il n'est ps chrétien. Le baptême lavera tout ». En 366, il reçoit le baptême par le pape Libère.

Au cours de ses études il se lie d'amitié avec Bonose – futur ermite – et Rufin, aussi brillant que lui, et qu'il finira par prendre pour cible verbalement. Travailleur acharné, Jérôme redoutait les examens oraux : « Maintenant que j'ai les cheveux blancs et la tête chauve, je me vois encore souvent, en rêve, les boucles bien frisées, en toge, déclamant devant le rhéteur une petite controverse. En me réveillant, je me félicite d'avoir échappé à l'épreuve de cet exercice oratoire » (L. 81).

La carrière d'avocat l'attire, puis il penche vers un poste dans l'administration impériale. S'il a abandonné son passé de jouisseur, il ne renonce pas à son goût pour la bonne chère et envisage de se marier. Mais en 367, il quitte Rome avec Bonose, parcourt la Gaule et fait étape à Trèves, désormais résidence impériale et capitale de l'Occident. Leurs projets mondains y sont anéantis par la découverte des ermites trévires¹. Pour Rufin, il transcrit des œuvres d'Hilaire de Poitiers : le *Commentaire des psaumes* et le recueil *Sur les synodes*.

Bonose et Jérôme décident alors de se consacrer à Dieu en Égypte. Quand Jérôme annonce la nouvelle à ses parents, ceux-ci deviennent fous de rage. Une brouille s'ensuit. Jérôme, manquant d'argent, se replie alors à Aquilée en 370. Il y rencontre Chromace, prêtre érudit et saint, devient membre du cénacle des clercs avec Bonose et Rufin, et convainc sa sœur de se consacrer à Dieu.

À l'étude sacrée, il joint des conférences spirituelles à des vierges consacrées vivant en communauté. Il n'a que 26 ans et les calomnies pleuvent. Dans sa L. 11 aux vierges d'Hæmona, près d'Aquilée, auxquelles il faisait ses conférences, il parle du « susurrement des calomniateurs ». Ces calomnies vont avoir raison de lui et de ses amis. En 374, ils quittent donc leur retraite (cf. L. 3, 3). Jérôme en est brisé ; il ne s'en remettra jamais ; ce qui explique sans doute en partie son côté aigri, colérique, méfiant, vindicatif et cassant. Le petit groupe se disperse. Il écrira à Rufin : « Un cyclone soudain m'emporta loin de toi dans son tourbillon. À la liaison d'un cher attachement succéda ce déchirement impie qui nous sépara » (L. 3).

¹La vie d'Antoine avait été traduite en latin par Evagrius à Trèves, lors de l'exil de S. Athanase dans cette ville (cf. S Augustin, *Confessions*, VIII, 6, 15).

Jérôme part pour la Syrie à pieds. C'est un voyage très rude. À Antioche, il loge chez son ami prêtre Évagrios qui habite un véritable palais. Avec ardeur, il s'y adonne à l'étude, lisant les classiques et la Bible, dont le « style sans élégance [le] rebutait » (L. 22), et perfectionne sa connaissance du grec.

À Laodicée, il suit les conférences de théologie et d'exégèse de l'évêque du lieu Apollinaire – le futur hérétique – (cf. Prologue sur l'Ecclésiaste et sur la lettre aux Galates) dont il apprend l'art de l'exégèse : « J'ai souvent à Antioche écouté Apollinaire de Laodicée. Je l'ai fréquenté. Mais lorsqu'il m'enseignait l'exégèse biblique, je n'ai jamais accepté sa doctrine si discutabile sur le dogme » (L. 84). Il compose : le récit d'une histoire vraie – le miracle de Verceil – survenue à Verceil à propos d'une femme faussement accusée d'adultère (L. 1) ; un *commentaire d'Abdias*. C'est le début de sa carrière d'écrivain.

375 : Lors d'une épidémie de fièvre typhoïde, Jérôme est au bord de la mort. Alors se produit un événement qui va le marquer durablement (**TEXTE 1**). Jérôme comprend qu'il lui faut devenir un écrivain chrétien. Pendant près de 20 ans, il s'abstient des auteurs païens (cf. Prologue sur la lettre aux Galates). Devenu, entre autres, professeur à Bethléem, il expliquera Virgile et Cicéron à ses élèves, ce dont Rufin s'indignera, provoquant en retour l'indignation de Jérôme : « Si Rufin m'incrimine au nom d'un songe, qu'il écoute l'enseignement des prophètes : on ne doit pas croire aux songes » (*Apologie contre Rufin*, 1, 30).

Désireux d'une plus grande solitude, Jérôme quitte Antioche et se rend dans une grotte à Chalcis d'où il écrit de nombreuses lettres [12 lettres conservées de lui et de ses correspondants durant cette période de 30 mois au désert]. Il multiplie les envois vers Rufin qui ne répond plus depuis qu'il est secrétaire d'une riche dame romaine. Sa famille lui manque. Il est malheureux quoi qu'il en dise. La calomnie dont il a été victime en 374 continue à peser sur lui. Rares sont ceux qui répondent à ses lettres. Bref, il vit une terrible épreuve physique et morale dont il va sortir par le travail intellectuel, notamment l'apprentissage de l'hébreu auprès d'un juif converti :

Quand j'étais jeune et que je vivais seul derrière le rempart du désert, j'étais sans force contre l'attrait des vices et l'ardeur de la nature. J'avais beau jeûner fréquemment afin de briser ce joug, mon imagination bouillonnait dans le feu des pensées coupables. Pour la dompter, je me mis sous la direction d'un frère, un Juif converti. Après les finesses de Quintilien, les flots d'éloquence de Cicéron, la gravité de Fronton, les douceurs de Pline, j'apprenais un alphabet, m'exerçant à prononcer des mots haletants et sifflants. Quel mal je me suis donné ! Quelles difficultés j'ai rencontrées ! Combien de fois j'ai renoncé ! Combien de fois m'y suis-je remis, obstiné à apprendre ! L. 125

Il écrit une *Vie de Paul de Thèbes*, prédécesseur de S. Antoine, qui est un petit chef-d'œuvre littéraire, mais qui sacrifie au merveilleux. Le livre eut un succès immédiat dans toute la partie occidentale de l'Empire, puis en Orient. Mais surviennent des querelles avec les autres solitaires de Chalcis. Traité d'hérétique, pressé de partir, Jérôme s'en va, non sans en avoir appelé par deux fois au pape Damase (L. 15 et 16) qui ne lui répondra pas. Son amertume et sa colère désormais s'expriment. Jamais il ne les contiendra (cf. L. 17).

378 : Jérôme est de retour à Antioche où il va être ordonné prêtre à son corps défendant par l'évêque Paulin. Il ne célébrera en tout et pour tout qu'une messe, celle de son ordination, car il préfère rester moine. **379** : il se rend avec Paulin à Constantinople – il va y rester 3 ans – où il rencontre Grégoire de Nazianze – « mon maître [*praeceptor meus*] dans l'étude de l'Écriture sainte » (*De Vir. Inlus.*) – et assiste à ses homélies (qui peuvent durer 3 heures !!!). Une amitié naît entre les deux hommes. Jérôme se lie aussi avec Grégoire de Nysse qui l'aide à compléter sa formation exégétique et théologique. Il se passionne pour les classiques de la théologie grecque, veut se remettre à écrire, et décide de traduire la Chronique d'Eusèbe de Césarée en la complétant. Il y critique Basile de Césarée à cause de la brouille de celui-ci avec Grégoire de Nazianze. Il a finalement trouvé sa vocation : celle d'un érudit et d'un moine voué à défendre la foi par ses publications.

La découverte d'Origène suscite son enthousiasme. Il traduit en latin 28 *Homélie sur Ézéchiël et Jérémie*, critiquant violemment Ambroise de Milan de plagier le grand Alexandrin. Il écrit aussi 9 homélie personnelles sur le chapitre 6 d'Isaïe. Après le concile de Constantinople en 381, il accompagne Paulin et Épiphané de Salamine à Rome où il jalouse la renommée d'Ambroise. Mais il est sans rival dans la pratique de l'hébreu. Le pape Damase a tôt fait de remarquer ce brillant érudit et il en fait son secrétaire, son archiviste et son conseiller, lui confiant notamment les questions orientales et la rédaction d'un traité contre l'apollinarisme.

De plus, Jérôme écrit une *altercatio*, une *Dispute entre un luciférien² et un orthodoxe*. Le succès de cette œuvre fait de Jérôme un apologiste reconnu. On lui demande alors une réfutation d'un ouvrage d'Helvidius, arien qui nie la virginité perpétuelle de Marie. S. Ambroise l'avait pourtant déjà fait en 377 dans son *De Virginitibus*. Mais Jérôme veut rivaliser avec Ambroise. Il écrit donc son *Contre Helvidius*.

Citant S. Matthieu – « et [Joseph] ne la connut pas jusqu'à la naissance » –, Helvidius en conclut que Joseph usa ensuite de ses droits d'époux et qu'il eut avec Marie beaucoup d'autres enfants, garçons et filles, ces fameux « frères du Seigneur » dont parle l'Évangile. Il en apporte pour preuve supplémentaire que les évangiles de la Nativité parlent de l'enfant Jésus en le nommant « le fils premier-né », ce qui implique l'existence de cadets. En hébraïsant qu'il est, Jérôme connaît l'acception exacte du terme « premier-né » dans l'Ancien Testament, tel qu'il figure, entre autres, au livre de l'Exode : « Tout fils unique est premier-né. Tout premier-né n'est pas fils unique. On est le premier-né, non pas précisément parce que d'autres viennent après soi, mais parce que nul n'a précédé », *Contre Helvidius*, 12.

En ce qui concerne les « frères du Seigneur », Jérôme a également la seule explication qui s'impose. En Judée, comme d'ailleurs dans d'autres pays du bassin méditerranéen, il est d'usage courant d'employer le mot frère afin de désigner, en fait, tout parent masculin appartenant à la même génération, jeunes oncles ou cousins par exemple. Qu'ils ne sont pas les frères utérins du Christ, l'Évangile le dit assez, qui jamais ne les nomme « les fils de Marie ».

383 : Jérôme devient le guide spirituel de pieuses et riches dames laïques veuves ou consacrées qui mènent une vie de prière sur le Mont Aventin. Parmi elles, Marcella, Paula et Eustochia. La lettre 22 de Jérôme à cette dernière est un véritable petit traité de bonne conduite pour la vie consacrée, très acerbe envers les hypocrites : « Lis assez souvent et étudie le plus possible. Que le sommeil te surprenne un livre à la main ; qu'en tombant, ton visage rencontre l'accueil d'une page sainte ».

384 : À la demande du pape Damase, Jérôme entreprend de revoir les traductions latines – il en existe une dizaine et médiocres – du Nouveau Testament à partir du grec, et du psautier en usage à Rome. Il effectue environ 3500 rectifications. Les critiques jalouses déferlent (cf. L. 27). Le pape lui fait confiance et le pousse au travail dans le domaine de l'Écriture sainte et de la traduction des œuvres d'Origène : « Tu dors ? Depuis longtemps, tu lis plus que tu n'écris ! [...] Non pas que tu ne doives pas lire : la lecture est le pain quotidien qui nourrit et engraisse le style, mais il faut que la lecture fructifie en écriture » (L. 35 du pape Damase).

11 décembre 384 : mort du pape Damase. Jérôme perd un ami et un protecteur. Le nouveau pape, Sirice, met fin à ses fonctions et veut le chasser de Rome. La même année, la jeune Blésilla, guidée par Jérôme, meurt. Sa mère, Paula, perd toute mesure dans le chagrin. Jérôme essaie de la consoler en même temps que de l'exhorter à l'espérance : « Si je songe que tu es mère, je ne te blâme pas de pleurer ; si je songe que tu es chrétienne et moniale chrétienne, ces titres me semblent exclure celui de mère » (L. 39). Cette mort déclenche une émeute populaire contre Jérôme et les moines pendant l'enterrement. On les accuse de pousser les jeunes filles à trop de mortifications.

²Partisan de Lucifer de Cagliari qui nie la validité du baptême arien.

385 : Jérôme est appelé à comparaître devant une juridiction ecclésiastique pour s'expliquer sur ses relations avec Paula. On va l'expulser sous prétexte de scandales, mais la vérité, c'est qu'on ne peut supporter son intelligence et ses dénonciations de la vie relâchée des uns et des autres, notamment des prêtres.

Avant que je connaisse la maison de Paula, cette sainte, tout le monde à Rome s'entendait à me louer. Tout le monde, ou presque, m'estimait digne du pontificat suprême. C'était moi qui parlais par la bouche de Damase, de bienheureuse mémoire. On disait que j'étais un saint, on racontait que j'étais humble et savant.

L. 45 à Asella

Jérôme est acquitté car sa conduite est irréprochable, mais il n'en doit pas moins quitter Rome. C'est la 3^e fois de sa vie qu'on l'oblige à laisser le lieu de son asile. Il n'a que 38 ans, mais il est célèbre. Il retourne à Antioche chez Évagrios où le rejoignent Paula et Eustochia. Avec elles, il va à Jérusalem où résident depuis 378 Rufin et sa richissime amie Mélanie, tous deux en charge d'un monastère sur le Mont des Oliviers. Ensuite, ils se rendent à Alexandrie où Jérôme suit les cours de Didyme l'aveugle – « Maître très clairvoyant » Prol. du com. de l'épître aux Galates – pendant un mois. Finalement, le groupe se fixe à Bethléem et y fait construire deux monastères qu'ils emménagent en 389. « On regarde l'Écriture sainte avec d'autres yeux si l'on a parcouru la Judée et si l'on connaît les villes et les paysages anciens » (L. 108, Éloge funèbre de Paula). Les conditions de travail étaient idéales. Jérôme se remet à écrire :

- ***Vie de Malchus*** (courte nouvelle édifiante ; apologie de la chasteté et de la virginité)
- ***Vie d'Hilarion*** (2 ans plus tard ; suggérée par Épiphane de Salamine ; la plus réussie des trois biographies de Jérôme)
- Traduction du ***Traité sur le Saint-Esprit*** de Didyme l'aveugle où dans la préface il ne cache pas son antipathie pour Ambroise de Milan – sans le nommer selon son habitude de ne jamais explicitement mentionner ceux qu'il attaque – qui avait écrit un *De Spiritu Sancto* :

Quand j'étais à Babylone [Rome], esclave de la prostituée vêtue de pourpre et vivant sous la loi des Quirites [les citoyens romains], j'ai voulu ânonner sur l'Esprit Saint et dédier mon opuscule au pontife de cette ville. Mais voici que la marmite de Jérémie [...] s'est mise à bouillonner, le sénat des pharisiens à pousser des glapissements [...] et, comme si le signal des luttes doctrinales contre moi avait été donné, toute la faction des imbéciles s'est conjurée. Aussitôt, rentrant d'exil, je suis revenu à Jérusalem et, après la chaumière de Romulus et des Lupercales, j'ai contemplé l'hôtellerie de la Vierge et la grotte du Seigneur, [...] estimant plus auguste la patrie du Sauveur que celle du fratricide [Romulus]. J'affiche l'auteur [Didyme] dès le titre. J'ai préféré traduire l'ouvrage d'autrui plutôt que, suivant l'exemple d'une certaine corneille informe, m'orner d'un plumage étranger. J'ai lu récemment un opuscule sur le Saint-Esprit et, selon la pensée comique, du grec excellent a donné là du mauvais latin. Point de dialectique ici, rien de viril ni de serré qui entraîne malgré lui le lecteur à l'assentiment. Tout est spongieux, mou, lustré, tacheté çà et là de couleurs recherchées. Mais mon Didyme [...] voit les choses de bien plus haut.

À partir de 390, Jérôme se met à réviser la traduction latine de l'Ancien Testament suivant le texte hébraïque et les LXX ; il termine aussi la rédaction d'un ***Commentaire sur l'Ecclésiaste*** commencé à Rome ; de ***Commentaires sur les épîtres à Philémon, aux Galates, aux Éphésiens, et à Tite***. Quant à sa méthode, elle est désormais rodée et il n'en changera plus : traduction d'un ou deux versets du texte, suivie de leurs éventuelles variantes, sens littéral, puis une ou plusieurs interprétations du texte et enfin, souvent, l'explication spirituelle à la manière d'Origène.

390 : parvient à Jérôme le commentaire d'Ambroise sur l'évangile selon S. Luc. Lui qui déteste cet homme n'y voit que les erreurs de détail et décide de traduire les homélies d'Origène sur cet évangile pour contrer Ambroise et ses « niaiseries ». Pourtant, les homélies d'Origène sont loin d'être un chef-d'œuvre et leur doctrine est douteuse sur maints aspects. Rufin le souligne à Jérôme.

Jérôme traduit le ***Dictionnaire des noms propres de la Bible*** de Philon d'Alexandrie, et

l'Ononmasticon (noms de lieux) d'Eusèbe de Césarée ; succès pour ce dernier ouvrage qui va devenir un classique pour les pèlerins de la Terre Sainte. Petit à petit, Jérôme traduit en latin l'Ancien Testament à partir des LXX, mais en recourant aussi à l'hébreu. Ces traductions vont être volées et il y verra un signe du Ciel à ne traduire qu'à partir de l'Hébreu. Il va alors travailler à une vitesse prodigieuse (Tobie en une journée ; Judith en une nuit). Il parvient à donner un très grand texte latin et donne à l'Église la Bible qui lui manquait, la **Vulgate**, en usage jusqu'au XX^e s. : « Nous avons l'obligation d'interpréter l'Écriture telle qu'elle est lue à l'église, mais d'autre part, nous n'avons pas le droit de sacrifier la vérité hébraïque » (*Commentaire sur Michée*, 1, 16). Sulpice Sévère qui lui rend visite dira de lui : « Toujours à lire, toujours à écrire ! Il n'a de repos ni jour, ni nuit. S'il ne lit pas, il écrit ».

Sa méthode de lecture et de commentaire de l'Écriture³ :

Il y a aussi dans notre âme trois règles d'interprétation de l'Écriture. La première consiste à l'entendre selon l'histoire (sens littéral). La deuxième s'explique selon la tropologie (sens moral). La troisième selon le sens spirituel. L'histoire conserve l'ordre des faits rapportés. La tropologie s'élève plus haut que la lettre. Elle transporte dans l'ordre moral les événements qui se sont déroulés dans l'histoire du peuple juif ; elle les fait tourner au profit notre l'âme. La contemplation spirituelle nous élève vers un monde plus sublime. Elle nous fait quitter les choses terrestres et tourner notre attention du côté du bonheur du Ciel.

L. 120, 12

Nous ne condamnons pas l'explication tropologique, mais à la condition que cette explication spirituelle suive l'ordre de l'histoire. Faute de connaître cette règle, plusieurs divaguent d'une manière insensée à travers l'Écriture. *Commentaire sur Isaïe*, V, XVII, 19

Son travail de traduction / commentaire durera environ quinze ans. Il écrit son *De Viris Illustribus* dans le but de réfuter ceux qui prétendent que le christianisme est sans lettres, en faisant l'éloge des auteurs chrétiens à commencer par S. Pierre. Comme toujours, il tombe dans l'excès aussi bien pour l'éloge que pour le blâme : Basile est un orgueilleux ; Chrysostome « compose mal » (= mal) ; Ambroise : « je préfère me taire s'agissant de lui, de crainte de mériter l'un de ces reproches : soit le flatter, soit dire la vérité ». On lui fait porter le livre d'un ancien moine, Jovinianus, qui s'en prend notamment à la chasteté et à la virginité chrétiennes. Jérôme rédige deux livres brillants et caustiques pour le réfuter : *Contre Jovinien*.

S'appuyant avec brio sur l'Évangile et sur Paul qu'il a tant étudié ces dernières années, Jérôme, dans le premier volume, défend et démontre la primauté de la virginité chrétienne sur les autres états. Si le mariage est honoré dans l'Ancien Testament, c'est simplement qu'avant la Rédemption il était nécessaire de faire des concessions à l'humaine faiblesse. Les chrétiens eux sont appelés à un choix plus haut. Dans le second livre, Jérôme réfute les absurdes positions de Jovinien concernant le baptême et ses effets, et prouve qu'un baptisé peut, hélas, retomber dans le péché pour, succombant à la tentation, être finalement damné. Toutes les créatures, y compris les anges, ont été, sont ou seront soumises à la tentation. La lutte est donc nécessaire et continuelle ; le libre arbitre existe, et la constance dans les bonnes résolutions demeure indispensable. Voilà pourquoi les sacrifices plaisent à Dieu et pourquoi ils sont récompensés éternellement. La conclusion de Jérôme :

Un dernier mot à notre moderne Épicure, suant la passion au fond de riants jardins, parmi les éphèbes et les petites femmes : tu es la coqueluche des obèses, des snobs et des invertis. Ajoutes-y, si bon te semble, comme eût dit l'ironique Socrate, que tu l'es aussi des cochons et des chiens, et, puisque tu aimes tant la viande, des aigles, des éperviers et des hiboux.

Selon les usages du temps, un polémiste, même chrétien, a le droit d'être insultant. Pourtant Rome va en être choquée. Jérôme s'est trop fait le contempteur du mariage. Les critiques pleuvent. On l'accuse de marcionisme, d'enkratisme, de manichéisme... Il riposte, critiquant entre autres un jeune moine qui veut « se faire une gloire sur son dos », et gagne encore en célébrité. De partout, on lui écrit afin de

³Pour les spécialistes, tel CAVARELLA, l'exégèse de Jérôme est « trop souvent artificielle ».

lui demander avis, même parmi les évêques. Il échange quelques lettres avec Paulin de Nole dont les vertus et surtout l'intelligence l'ont séduit (**TEXTE 2**).

C'est alors qu'éclate la querelle autour d'Origène suscités par Épiphane de Salamine qui invite Jérôme à signer comme hérétiques huit propositions de l'Alexandrin. Jérôme signe, mais pas Rufin, ni l'évêque de Jérusalem, Jean :

- ✂ Le Fils ne peut voir le Père.
- ✂ La création des corps d'Ève et d'Adam a sanctionné la chute de leurs âmes après le péché.
- ✂ La fin des temps sera marquée par l'apocatastase, c'est-à-dire la restauration de toute créature en son état premier, les damnés et les démons étant réconciliés avec Dieu et admis à la béatitude éternelle.
- ✂ Il n'y a pas de résurrection de la chair.
- ✂ Le Paradis terrestre n'est qu'un symbole.
- ✂ Les cieux dont parle la Bible désignent des créatures spirituelles.
- ✂ Les âmes préexistent à la conception des corps.
- ✂ L'homme, depuis le péché originel, a perdu la ressemblance avec Dieu.

Vers 393, Jérôme écrit une lettre de direction spirituelle à Népotien, prêtre et neveu de son ami évêque Héliodore : *Des devoirs du sacerdoce*, l'un des grands ouvrages de Jérôme (**TEXTE 3**).

394 : Épiphane revient voir Jérôme et lui demande de se couper de Jean de Jérusalem et de son clergé qu'il dit être hérétiques. Pour servir les deux communautés de Jérôme et de Paula, Épiphane ordonne le frère de Jérôme, Paulinianus, âgé de 28 ans. De plus, il lacère une image pieuse de l'église de Béthel avant de rembarquer pour son île. Jean de Jérusalem entre dans une terrible colère contre Épiphane et Jérôme. Celui-ci envoie Paulinianus auprès d'Épiphane et le voilà sans prêtre et brouillé avec Jean. La situation va encore s'aggraver. Jérôme traduit en latin, pour un moine de sa communauté qui ne lit pas le grec, une lettre d'Épiphane à Jean. Hélas, réservée à un usage privé, elle va être publiée après avoir été volée par un certain Vigilantius. Jean en est exaspéré parce qu'il est persuadé que Jérôme est l'auteur de cette publication. Celui-ci risque une grave sanction. Il écrit donc à un ami, Pammachius, pour lui demander d'intervenir en sa faveur et pour s'innocenter :

J'ai le droit d'écrire sur mes papiers privés toutes les inepties qui me passent par l'esprit ! J'ai le droit de commenter les Écritures, mais également celui de rendre les morsures, de cracher ma bile, de développer des lieux communs, d'aiguiser mes flèches ! Inédites, mes injures ne sont pas des crimes, ni même des injures puisqu'elles restent secrètes ! [...] En quoi d'ailleurs mes erreurs de traduction rendraient-elles Jean orthodoxe ? [...] Je le professe bien haut : sauf les Écritures dont l'ordre des mots est un mystère, je ne traduis jamais les Grecs mot à mot ! J'exprime le sens. "On perd son huile et son argent à parfumer les vaches". L. 54

Jean fait intervenir le patriarche d'Alexandrie, Théophile, qui dépêche un moine, Isidore. Celui-ci a d'abord écrit à Rufin. La lettre arrivée à destination est lue à la dérobée par le prêtre Vincent de la communauté de Bethléem qui rapporte tout à son abbé. Celui-ci n'est prêt à se réconcilier avec Jean que si l'évêque donne une condamnation écrite des propositions litigieuses d'Origène. Finalement, Jean en appelle au pape Sirice qui lui donne raison et lui laisse le choix des sanctions. Jérôme se révolte, se prend pour une victime et veut prouver qu'il est dans le vrai.

396 : Jérôme rédige un plaidoyer virulent : *Contre Jean de Jérusalem*. Finalement, le soir de Noël, tous les protagonistes se réconcilient, Jérôme ayant accepté, sous l'influence de Paula, de tout arrêter. Il poursuit ses commentaires de l'Ancien Testament, notamment *Jonas* commencé durant l'affaire Origène, et une seconde version d'*Abdias*. Mais les difficultés reprennent : malade, sans argent, en l'hiver **397**, Jérôme est d'une humeur massacrant. Augustin d'Hippone va s'en rendre compte. Il écrit à Jérôme afin de lui exposer le trouble qu'engendre sa traduction de la Bible d'après l'hébreu :

Pour ma part, je préférerais que tu nous traduises les Écritures canoniques d'après la version grecque que l'on attribue aux Septante. Il serait en effet très pénible, si l'on commençait à lire ordinairement ta version en de nombreuses églises, de constater une différence entre l'Église grecque et l'Église latine. Surtout, il est facile de convaincre de son erreur un contradicteur en lui montrant le texte grec, car cette langue est très connue. Au contraire, si quelqu'un, s'appuyant sur la traduction de l'hébreu, s'inquiète d'un point insolite et accuse de tromperie, on aura le plus grand mal à remonter jusqu'aux textes juifs originaux afin de défendre contre ces objections... Peut-être même n'y arrivera-t-on jamais ! Et quand même on y arriverait, on condamnerait alors tant d'autorités en la matière, grecques et latines ! Qui le tolérerait ! Ajoute à cela que les Juifs, si on les consulte, peuvent fournir encore une autre version, de sorte que tu serais alors l'unique et indispensable personne à même de les réfuter... mais qui servirait d'arbitre ? Je serais étonné si tu en trouvais un. L. 104 dans la correspondance de Jérôme

Mais sa lettre ne parvient pas à Jérôme, et il l'ignore. Au bout de trois ans, s'étonnant de ne pas recevoir de réponse, il lui écrit de nouveau en lui demandant en plus d'apporter un rectificatif à son commentaire sur l'épître aux Galates. Jérôme, irrité par ce « petit jeune homme » j – de sept ans son cadet ! – ne lui répond pas. Il écrit un *Commentaire sur l'évangile selon S. Matthieu*.

De son côté, Rufin, en voyage à Rome, traduit le *Peri Archôn* d'Origène pour un romain désireux de réfuter quelque thèse sur l'astrologie. Un moine de Jérôme, Eusèbe de Crémone, dérobe son travail et le fait copier avant de le remettre en place, et il soumet la copie aux amis romains de Jérôme qui en restent admiratifs. La préface de Rufin à sa traduction va mettre Jérôme hors de lui (TEXTE 4). Celui-ci pourtant ne désapprouve pas la lecture d'Origène comme le montre sa L. 84 (TEXTE 5). Mais pressé par ses amis, il va attaquer Rufin, d'abord modérément en privé, par lettre, mais celle-ci ne lui parvient pas. En revanche lui parvient un "double" agressif que Jérôme avait envoyé à un ami romain avec sa propre traduction du *Peri Archôn*.

399 : mort du pape Sirice, remplacé par Anastase qui est défavorable à Origène. 400 : Théophile d'Alexandrie convoque un synode qui condamne Origène. De plus, l'empereur Arcadius fait interdire la lecture d'Origène. Anastase confirme cette double condamnation. Rufin passe désormais pour un hérétique. Il se décide à écrire une apologie où il attaque Jérôme qui pourtant écrivait d'Origène qu'il était « le maître des Églises après l'Apôtre » (Commentaire des Éphésiens et Ecclésiaste). Jérôme est un menteur. Rufin n'a pas tort. Tout ce qu'il avance est exact comme le reconnaîtront les grands spécialistes de Jérôme.

Beaucoup de moines de mon monastère du Mont des Oliviers peuvent attester avoir copié pour lui les *Dialogues* de Cicéron. Moi-même, j'ai eu ce manuscrit entre les mains et je les ai lus. Je sais même que ces copies nous étaient payées avec une générosité toute particulière. Voulez-vous savoir en quels termes il déchire l'évêque Ambroise, de sainte mémoire ? Voici ce qu'il dit dans la préface des homélies sur Luc, traduites d'Origène, et destinées à Paula et Eustochia : "J'entends un corbeau, oiseau de sinistre augure, qui croasse. Tout noir de sa nature, il s'est paré des plumes des autres oiseaux". Tout le monde sait qu'ici, il a visé Ambroise. Il voudrait le nier qu'il ne le pourrait pas, puisqu'il n'existe pas d'autre commentaire en latin sur saint Luc que celui d'Ambroise. Dans sa préface au livre sur le Saint-Esprit, traduit de Didyme, il dit en visant Ambroise : "J'ai préféré, comme mon titre l'indique, me constituer traducteur, plutôt qu'imiter certaine corneille qui se pare des couleurs d'autrui. J'ai lu dernièrement un traité sur le Saint-Esprit où, selon le mot de Térence, j'ai vu sortir un mauvais livre latin d'un bon livre grec. C'est mou, sans consistance ; c'est du pur clinquant". Rufin, *Apologie*.

Mais Jérôme riposte par un *Contre Rufin* avant même que son ancien ami n'ait publié sa propre apologie. Le ton est d'une brutalité jamais atteinte par Jérôme (401). Chromace d'Aquilée qui héberge Rufin conseille à celui-ci d'envoyer un courrier apaisant à Jérôme avec le texte réel de l'apologie. Lui-même adjure Jérôme de se calmer. Rien n'y fait, Jérôme dresse le portrait suivant de Rufin :

Rufin parlait comme une tortue se promène. De temps en temps lui sortaient quelques mots : on eût dit qu'il s'exprimait par sanglots. Installé devant son bureau, à l'abri d'une pile de bouquins, sourcils froncés, narines pincées, front plissé, il claquait des doigts afin de rappeler ses interlocuteurs à l'attention. Il dégoisait alors de pures inepties et déclamait contre tout un chacun. [...] Comme il avait de l'argent, on l'aimait mieux à table. Rien d'étonnant à ce que la foule des parasites qui l'entourait lui ait formé un cercle de murmures flatteurs quand il se produisait en public. C'était Néron en privé, et Caton en public ! L. 125

J'apprends qu'un scorpion, animal muet et venimeux, murmure je ne sais quoi à mon sujet... ou plutôt qu'il s'efforce de tourner contre moi une piqûre dont il crèvera lui-même. *Commentaire sur Isaïe*, 10

Quand Rufin mourra en Sicile, il écrira : « Le scorpion est écrasé sur le sol de Sicile » *Commentaire sur Ezéchiel*, Prol. Il le traite aussi de « Grunnius le cochon qui grogne », faisant allusion à une chanson qu'ils aimaient tous les deux autrefois. Il avait pourtant écrit à Rufin au temps de leur amitié « Une amitié qui peut cesser ne fut jamais vraie » (L. 3).

Rufin a la dignité de se taire. Le monde entier finit par être au courant de cette querelle. Augustin lui-même tente une médiation, Jérôme lui ayant envoyé son *Contre Rufin* (TEXTE 6). Dégoûté, Rufin ne revint plus en terre sainte et consacra le reste de sa vie (10 ans) aux recherches et à l'étude. Mais le mal que Jérôme avait fait à sa réputation fut tel qu'il fallut attendre le XIX^e s. pour que l'injustice fût réparée par les spécialistes.

404 : Mort de Paula à 56 ans. Jérôme en est profondément affecté, mais sa colère contre les origénistes ne désarme pas et il s'empresse de mettre Jean Chrysostome au nombre de ses ennemis jurés. Traduisant en latin à sa demande un écrit infâme que Théophile d'Alexandrie avait rédigé contre le patriarche de Constantinople, il l'envoie au pape Innocent. Heureusement, celui-ci casse la sentence de destitution du patriarche et excommunie Théophile.

Entre **404** et **406**, Jérôme donne la version latine du Pentateuque, de Josué, des Juges et d'Esther, et traduit en la modifiant la règle monastique de S. Pacôme, y faisant place à l'étude ; **406** : *commentaires sur Joël, Amos, Malachie* : des chefs-d'œuvre dépouillés de l'allégorisme alexandrin et collant au sens historique ; *commentaire sur Zacharie* et le dédie à l'évêque de Toulouse ; écrit un *Contre Vigilantius* (L. 109), ce moine qui nie la communion des saints. Malgré l'âge, Jérôme n'a rien perdu de sa verve (TEXTE 7).

De **407** à **409**, Jérôme rédige un *Commentaire sur Isaïe* en 18 livres considérés comme le sommet de son exégèse. Il le dédie à Eustochia et l'on y trouve la fameuse phrase : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » (Prologue). **410** : Rome tombe aux mains des barbares ; les amis de Jérôme vont y laisser leur vie, Rufin aussi. Jérôme écrit un *Commentaire sur Ezéchiel* en 14 livres, et, sur les conseils d'Augustin, combat Pélage – « alourdi par la bouillie des Scotts » – et sa fausse doctrine dans son *Dialogue contre les pélagiens* :

Il s'était mis à enseigner une doctrine fort peu catholique : le péché originel n'était pas si grave et si universel que le prétendait l'Église, l'homme pouvait donc se sauver par lui-même, pourvu qu'il en prît les moyens. La grâce de Dieu n'était pas nécessaire au salut. La médiation et la Passion du Christ non plus, par conséquent.

415 : *Commentaire de Jérémie* en 6 livres.

416 : une bande de chrétiens (!) armés déferlent sur les deux monastères de Bethléem. Jérôme et les siens se réfugient dans des tours fortifiées. La doctrine orthodoxe de Jérôme ne plaît pas aux pélagiens. Lui se réjouit de souffrir persécution pour le Christ. Les monastères sont ruinés, mais Jérôme s'écrie : « Mieux vaut n'avoir que du pain à manger plutôt que de perdre la foi ! » Le pape Innocent en est informé, mais il meurt et est remplacé par Zosime, ami intime de Pélage. Augustin intervient contre Pélage en appelant à Galla Placida, sœur de l'empereur Honorius. Un rescrit impérial frappe l'hérétique : un concile à Antioche confirme toutes les condamnations. Zosime meurt et est remplacé par Boniface, un anti-pélagien qui exhorte Jérôme à écrire encore contre l'hérésie. La réponse de Jérôme est touchante et révèle son humilité : « M'exhorter à écrire revient à imposer une lourde charge à un vieux petit âne » (L. 151).

418 : mort d'Eustochia. Jérôme attend désormais sa propre mort. Elle vient le 30 septembre **419** ou **420** et il est enseveli dans la Basilique de la Nativité.

L'héritage de Jérôme : avant tout sa Bible latine dont le concile de Trente dira qu'elle est « la meilleure et la plus sûre des versions authentiques » ; S. Jérôme est le patron des traducteurs, des bibliophiles et des exégètes.

DOCTRINE SPIRITUELLE

Ascèse et vertus

Dans ses lettres, Jérôme insiste souvent sur l'abnégation, le renoncement au monde, le dépouillement. La vie chrétienne étant une lutte incessante contre le démon, il prescrit l'abstinence, la garde des sens, mais recommande la juste mesure (L. 130, 11), c'est-à-dire la *discretio*. L'aspect ascétique – « le dégoût du siècle » (Préface au commentaire sur l'Ecclésiaste) – est fortement souligné, mais guère l'aspect contemplatif.

Monachisme, virginité, célibat

De nombreuses lettres font l'apologie de la virginité et de la vie consacrée. Dans le *Contre Vigilantius*, Jérôme se prononce en faveur du célibat ecclésiastique. Il insiste sur le sens du combat spirituel (L. 22) contre la concupiscence et les démons.

La direction spirituelle

Elle est l'objectif habituel des lettres de Jérôme. Insistance sur le lien entre Écriture sainte et vie spirituelle : *Nescitis Scripturas, nescitis Christum* (In Ps 77, 2).

S'il est quelque chose [...] qui retienne ici-bas dans la sagesse et qui parmi les tribulations et les tourbillons du monde maintienne l'équilibre de l'âme, je crois que c'est avant tout la méditation et les sciences des Écritures. Prologue au commentaire sur la lettre aux Éphésiens.